

Musée en plein air du Ballenberg : ouverture du "Skansen" suisse

Autor(en): **Henggeler, Elisabeth / Schüle, Rose-Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **73 (1978)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ouverture du «Skansen» suisse

Musée en plein air du Ballenberg

Dans la revue «Heimatschutz» N° 3/4 1962, M. Max Gschwend, aujourd'hui directeur scientifique du Musée suisse de plein air, exposait pourquoi il lui paraissait indispensable de rassembler, de façon complète et ordonnée, des témoins de notre culture paysanne, si riche et variée, et cela dans leur état originel. Avec l'appui fédéral et cantonal, avec celui du public et de particuliers, ses efforts ultérieurs ont abouti depuis dix ans à un réjouissant succès: le premier musée en plein air de notre pays, sis au Ballenberg près Brienz, a été inauguré le 28 mai 1978.

Ainsi se trouve réalisée une idée que l'ancien «leader» de *Pro Campagna*, l'architecte E. Probst, de Zurich, avait propagée à l'occasion de l'Exposition nationale de 1939, et que le ministre H. Vallotton avait reprise dans un article de la NZZ du 4 novembre 1951, consacré au premier *musée en plein air du Skansen*, près de Stockholm et posant cette légitime question: «Pourquoi la Suisse n'a-t-elle pas de Skansen?»

Une idée prend forme

La réalisation de ce musée en plein air est en cours depuis 1960. Une commission d'étude mise sur pied par le Département fédéral de l'intérieur examina le projet et se prononça pour un *musée centralisé*, un musée de plein air présentant la culture paysanne de *toute la Suisse*. Parmi les six emplacements entrant en ligne de compte, elle choisit le Ballenberg en raison des caractères particulièrement favorables du site (très beau paysage comprenant le Wyssensee, succession de collines, riche végétation, forêt avec secteurs déjà défrichés, climat favorable, liaisons touristiques faciles). Grâce au soutien de l'ancien conseiller fédéral H.-P. Tschudi, alors chef du Département de l'intérieur, ainsi que du Grand Conseil bernois, les travaux préparatoires de 1967 conduisirent à l'avant-projet de 1968, conçu par M. Gschwend et par l'architecte G. Ritschard, d'Unterseen BE, et à la création de la *Fondation du Musée suisse en plein air du Ballenberg sur Brienz*, ayant pour premier président le conseiller d'Etat H. Tschumi. Elargi en 1971, le projet bénéficia d'un crédit de l'Etat de Berne. On pouvait dès lors commencer les travaux. D'ici à leur terme, un plan en

Bâtiment polyvalent, originaire de Madiswil BE (1710), et «grenier» de Kiesen BE, typiquement confrontés (photo Gschwend).



plusieurs étapes a été dressé: la première s'est achevée par l'inauguration de fin mai.

Ce musée est soutenu principalement par la Confédération, par plusieurs Cantons – surtout celui de Berne – et par différentes institutions.

Buts et conception

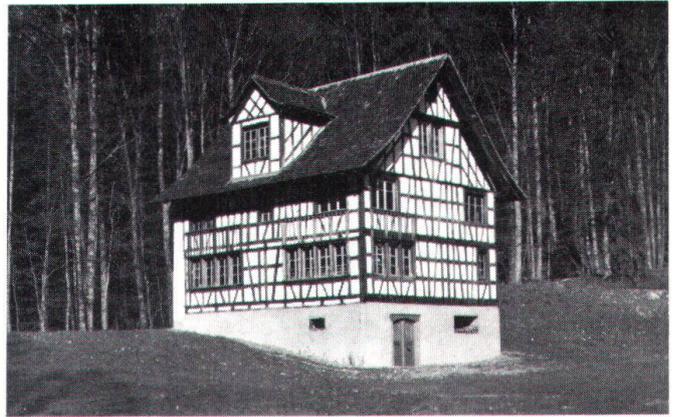
Les buts de ce musée sont précisés dans l'*acte de fondation de 1968*. Etant donné les transformations considérables qui se sont produites dans l'économie et l'habitation paysannes, il s'agit:

- de conserver intactes, extérieurement et intérieurement, des demeures paysannes typiques;
- de les pourvoir du mobilier adéquat, des instruments agricoles et véhicules traditionnels;
- de les reconstituer sans adjonctions indésirables et de les rendre accessibles au public;
- de les rassembler en un lieu permettant une vue d'ensemble et des comparaisons, de susciter par des visites commentées l'intérêt pour leurs particularités, d'y montrer des artisans au travail;
- de créer un lieu de délasserment où les demeures et autres constructions rustiques soient impeccablement et scientifiquement présentées.

Quand le musée sera terminé, il présentera quelque 200 bâtiments typiques (dont 40 habitations) équipés de la façon qui vient d'être dite. Le choix de ces bâtiments sera opéré en fonction des menaces de démolition dont ils sont l'objet en leur lieu d'origine, par exemple pour cause de construction de route ou de nouveau bâtiment, de remaniement parcellaire ou d'abandon. Cela évitera des démarches pour leur sauvegarde. De ce point de vue, et vu le nombre restreint des bâtiments en question, leur transfert ne suscitera guère de difficultés.

Selon le projet de 1971, la variété de notre culture paysanne sera évoquée surtout par des *maisons d'habitation* et leurs annexes (étables, petits bâtiments tels que greniers, caves à lait, fournils, séchoirs, etc.), ainsi que par les *bâtiments d'exploitation* naguère importants à la campagne (moulins, battoirs, pressoirs, etc.), présentés de façon parfaitement authentique. Les différents *matériaux de construction et styles régionaux* seront mis en évidence: murs en maçonnerie ou à colombages, cloisons de madriers horizontaux ou à poteaux; pignons ou toitures à quatre pans; disposition intérieure et équipement correspondants; ornementa-

Ci-contre de haut en bas: Double maison d'habitation de Richterswil ZH (1770 environ); bâtiment d'Uesslingen TG qui réunit sous le même toit l'habitation et les locaux d'exploitation (XVIe/XVIIe siècle); cette maison polyvalente de 1698, provenant d'Adelboden, illustre sur le Ballenberg le «Frutigtyp»; «Stöckli» de Detligen BE, du XVIIIe siècle, en maçonnerie et colombages (photos Gschwend).



«Heimatschutz» et Ballenberg

Bien peser chaque cas!

Le Musée en plein air du Ballenberg – qui peut légitimement susciter des avis très divers sur cette forme de protection culturelle – assure la conservation d’une précieuse substance architecturale, selon des critères scientifiques, et nous promet un musée vivant, où le bétail traditionnel et des ateliers en action présentent une culture paysanne vouée à la décadence.

Quelle est la position de notre Ligue envers le Musée du Ballenberg? Envers un musée qui transplante nos témoins du passé les plus typiques, les meilleurs? Il ne peut y avoir le moindre doute: nous préférons toujours conserver sur place et dans son cadre ou ensemble le ou les bâtiments témoins. Mais, si nous voulons être honnêtes nous devons devant un témoin du passé extraordinaire nous poser la question: pouvons-nous lui donner une affectation qui lui garantisse une vie sans trahir son caractère de document? Lorsque le bâtiment ne peut être sauvegardé sur place mais qu’une transplantation dans la même commune ou région pourrait être envisagée, nous devons encore nous interroger sur la qualité scientifique, et les possibilités financières d’une reconstruction intégrale.

Si nous ne pouvons pas garantir une reconstruction impeccable, si nous ne savons comment animer le bâtiment déplacé sans trahir son caractère, alors essayons de le faire admettre parmi les 200 bâtiments qui formeront le Musée du Ballenberg. Ce sera bien rarement le cas, mais, les contacts noués, une visite peut-être, nous permettront, qui sait, de trouver une meilleure solution à notre problème de conservation. – Même si la Suisse romande n’est pas représentée dans cette première étape du musée, allons visiter le Ballenberg, nous ne serons pas déçus.

Rose-Claire Schüle

tion extérieure (motifs, inscriptions, peintures, symboles). On montrera ce qui exprimait les différences sociales: la ferme du «gros» paysan et du petit paysan, l’habitation destinée aux tâcherons; et aussi la forme d’implantation: ferme isolée, hameau, village. L’environnement est aménagé en fonction des bâtiments, avec les vergers, les potagers, les séchoirs à foin, les citernes, etc. Pour obtenir une synthèse bien ordonnée, treize groupes principaux seront présentés:

1. Jura (Haut-Jura BE, NE, JU; Jura tabulaire BL, AG), 2. Plateau central (régions AG, SO, LU), 3. Mittelland bernois, 4. Artisanat rustique, 5. Ouest du Plateau (régions FR, VD, GE), 6. Est du Plateau (régions

ZH, TG, SH, SG), 7. Suisse centrale (régions LU, OW, SZ, ZG, UR), 8. Tessin, 9. Grisons, 10. Oberland bernois, 11. Valais, 12. Suisse orientale (régions SG, AI, AR, GL), 13. Alpage.

Les emplacements de ces groupes sont conçus de façon à correspondre, en gros, à leur situation géographique d’origine: le «Jura», situé dans la partie occidentale du pays, sera flanqué à l’est par le groupe du Plateau, suivi de celui du secteur alpestre. Les bâtiments déjà reconstitués au Ballenberg appartiennent aux groupes 3, 4, 6 et 10. Leur signification et leur situation dans le Musée de plein air sont commentées de manière approfondie dans le «Führer durch das Schweizerische Freilichtmuseum», récemment paru, de M. Max Gschwend. Afin que ce musée soit le plus vivant et le plus instructif possible pour les visiteurs, des bâtiments d’exploitation, tels que les moulins, sont mis en marche; des branches de l’artisanat sont présentées dans des ateliers (on peut en acheter les produits); des étables sont occupées par du bétail; des manifestations culturelles et des expositions thématiques sont organisées. Des guides et des films concourent également à la compréhension d’une culture très variée. L’ensemble dispose d’un restaurant, l’Alter Bären de Rapperswil BE.

Le conseil scientifique de la Fondation, et le directeur scientifique du musée, sont responsables de son aménagement. Ils se basent sur des enquêtes menées naguère sur notre culture paysanne, notamment sur les fructueuses recherches de l’*Aktion Bauernhausforschung in der Schweiz* (section de la Société suisse des arts populaires), qui fournissent un précieux matériel de travail.

Contre la disparition de la culture paysanne

Il est bien connu que, depuis l’avènement de l’ère industrielle, notre civilisation paysanne connaît un *profond bouleversement*. Les nouvelles structures économiques, la technique et la mécanisation des exploitations agricoles et artisanales, l’urbanisation progressive du territoire, la demande accrue de confort moderne dans les demeures campagnardes, etc., ont apporté en très peu de temps d’importants changements; car, bien que de nombreux paysans cultivent leurs domaines avec soin et amour, il est compréhensible qu’ils ne puissent se fermer à toute modernisation, et ne pas vivre avec leur temps. Autrefois aussi, la condition paysanne évoluait. Mais, au contraire de ce qui se passe aujourd’hui, cette évolution ne connaissait pas un *rythme aussi rapide et des contrastes aussi violents*. Qu’on pense par exemple aux matériaux de construction, artificiels et uniformes, qui sont très utilisés ac-

tuellement et qu'on plaque sur les fermes anciennes; ou aux bâtiments normalisés auxquels manque totalement le charme de la diversité artisanale et même artistique; ou encore aux exploitations où les installations techniques supplantent toujours davantage les forces humaines et condamnent peu à peu à la disparition le travail manuel.

Pour ces raisons, et pour d'autres encore, il s'impose de consacrer maintenant un musée de plein air à la civilisation paysanne. On en attend, entre autres, *une meilleure prise de conscience et un retour à la préservation, sur place, du patrimoine culturel existant*, ainsi que le disait en 1966 le professeur A. Knoepfli, de Frauenfeld, dans des «Considérations sur la création d'un Musée suisse de plein air».

Musée et «Heimatschutz» se complètent

A part divers musées, la Ligue du patrimoine national et les organes officiels de protection des sites travaillent au maintien de notre culture paysanne. Ce sont là de bonnes raisons pour que les plus précieux témoins de ce patrimoine soient sauvegardés *sur place*. Malheureusement, on ne peut pas toujours empêcher que l'environnement d'importants édifices ne soit gravement altéré par des bâtiments voisins, par exemple, ou par des tracés de routes. De plus, leur restauration pose des problèmes: sous l'influence de la Ligue du patrimoine ou des services officiels, l'extérieur de ces édifices est reconstitué de la manière la plus authentique possible, mais pour l'intérieur, on est obligé de faire des concessions relativement importantes au modernisme. Un moyen de conserver intégralement un édifice ancien, y compris l'intérieur, consiste à en faire par exemple un musée régional, mais sans vie. Cette possibilité ne concerne d'ailleurs, pour des raisons financières, qu'un nombre très restreint d'édifices.

Il en résulte que, pour la sauvegarde de la culture paysanne, le Musée suisse de plein air est aussi nécessaire que la Ligue du patrimoine, les musées et les services officiels de protection. Ce que ces derniers, pour des raisons évidentes, ne peuvent accomplir, le Musée en plein air s'en charge, et cela consiste à *présenter et animer un patrimoine rustique en un lieu central, de manière complète, dans le cadre naturel le plus approprié*. Au surplus, et contrairement à la plupart des édifices protégés, le Musée de plein air est accessible au public, et offre la possibilité de mettre à l'abri de la démolition et de l'oubli des bâtiments trop modestes, encore qu'intéressants, pour avoir pu bénéficier jusqu'à présent de mesures de protection. Donc, les institutions culturelles susmentionnées se complètent, ce qu'ont confirmé les prises de position du comité central de la LSP, du Musée national suisse et du Musée suisse d'art populaire.

Elisabeth Henggeler

Reconstitution d'une grande époque

«Lausanne 1900 – Lausanne en chantier»

«Lausanne 1900, Lausanne en chantier», c'est sur ce thème que le Séminaire d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne conviait les Lausannois à un aperçu de la politique urbaine au tournant du siècle. Récemment une exposition avait lieu au Musée des arts décoratifs de la Ville de Lausanne. Des photographies anciennes, tirées des collections iconographiques de la ville, ainsi que des documents plus récents, des diapositives, des plans et des esquisses d'architecture, quelques éléments d'art appliqué étaient rassemblés à l'avenue de Villamont.

Cette initiative est intéressante à plus d'un titre. Elle nous force à nous interroger sur la question d'un patrimoine architectural encore très riche qui n'appelle pas, ou pas encore la nostalgie d'une époque passée. Elle cherche à faire connaître à chacun *l'histoire et la signification* de sa ville. Enfin, l'époque choisie pour cette étude est particulièrement significative des grands changements survenus en plein centre d'une importante cité de notre pays.

Extension considérable

Au cours de la période qui s'étend de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la guerre de 1914, *Lausanne* a connu une extension urbaine considérable. La ville qui compte 17 108 habitants en 1850 verra sa population s'accroître rapidement et elle atteindra 64 446 personnes en 1910. Presque la totalité du centre médiéval sera alors reconstruit.

Parmi les principales causes qui ont engendré un rapide développement de cette cité, on citera: l'essor du tourisme, l'ouverture en 1906 de la ligne du Simplon, la transformation de l'Académie en Université, l'installation dès 1874 du Tribunal fédéral... La mutation qui s'est opérée pendant cette période est considérable et au cours du XIX^e siècle déjà, Lausanne prenait de plus en plus son allure de *capitale du canton*. Entre le début du siècle et la Première Guerre mondiale, ce sera une véritable explosion; c'est alors que la ville que nous connaissons aujourd'hui s'est élaborée, dans un vaste chantier.

Suite page 24